

Le Jour, 1952
15 mai 1952

EN MARGE D'UN DOCUMENT

De quelque façon qu'on le considère, le prétendu rapport Fechteler, cause de tant de bruit, fait une place **éminente** à la Méditerranée.

Le rapport ne dit pas que l'Europe ne sera pas défendue. Il dit que sa défense pourrait être précaire et ingrate. C'est à partir de là qu'il fonde une stratégie, c'est-à-dire une politique aussi, sur la Méditerranée.

Les Américains peuvent et doivent sans doute, pour le triomphe de leur cause, **défendre efficacement l'Europe occidentale** ; sans doute le feraient-ils avec vigueur, soutenant de toute leur puissance l'Occident européen. Sur ce plan, on ne saurait le nier, **un redressement immense s'est produit.**

Il ne faut pas perdre de vue en effet qu'il y a trois ou quatre ans seulement, **pas un Européen ne croyait à une défense utile de l'Europe. Tous voyaient l'agresseur, au bout de trois semaines, sur les Pyrénées. Le défaitisme alors avait l'ampleur des grandes marées.**

Aujourd'hui, les plus défaitistes croient à la vertu de la résistance ; et que l'Europe de l'ouest peut tenir, depuis le sol allemand, à condition qu'elle s'unisse et que le concours américain soit généreux.

Le « rapport Fechteler » n'est pas aussi démoralisant qu'on le dit pour l'Europe ; mais, dit le rapport : **« Il paraît inévitable que la Méditerranée devienne la frontière maritime entre les belligérants d'une guerre future »**. Que le rapport Fechteler soit authentique ou faux, **nous retiendrons cela comme une évidence.**

On doit faire remarquer encore une fois que cette « frontière méditerranéenne » n'implique nullement que les Méditerranéens du nord, depuis la Grèce jusqu'à l'Espagne, auront été submergés.

Nous avons lu le « rapport Fechteler », tel du moins que l'a publié « **Le Monde** » du 10 mai. S'il montre l'importance extrême de la Méditerranée en vue d'une défense victorieuse, **il est loin d'abandonner la défense du continent européen.**

Mais nous qui mettons sans cesse en relief le rôle et l'importance de la Méditerranée, nous qui préconisons depuis si longtemps une défense collective méditerranéenne comme une nécessité impérieuse, nous avons le droit de tirer du rapport Fechteler, vrai ou faux, un argument monumental en faveur de notre thèse. L'on observera de surcroît que, dans le rapport en question, il est question des Méditerranéens et des Arabes, et non point (sauf pour le pétrole), d'un vague et insaisissable Moyen-Orient. « Si un large front est tenu en Grèce et en Turquie, dit encore le rapport, la route Atlantique-Méditerranée serait la voie principale de ravitaillement et de communication (logistique) pour les U.S.A. »

Il y a évidemment dans le rapport Fechteler, des choses très discutables sur la conception américaine du monde arabe et sur la procédure envisagée à l'égard des nations arabes. Dans

cet ordre d'idées, les Américains ne voient peut-être pas assez clair. Ils jouent avec le feu. **Mais on est dans la vérité, si la défense de la Méditerranée du nord n'est pas isolée de celle de la Méditerranée du sud, et si tous les Méditerranéens ensemble sont attelés à une besogne qui est pour eux tous une question de vie et de mort.**

S'il est « inévitable » que la Méditerranée devienne la frontière maritime entre les belligérants d'une guerre future, nous devons nous trouver de quelque manière, l'Egypte, la Syrie et nous, face à l'ennemi, à une distance facile à franchir. Quand nous parlons de défense collective méditerranéenne, c'est à cette éventualité que nous pensons.

Et quand nous parlons de solidarité méditerranéenne, c'est afin qu'on se souvienne que, pour les Méditerranéens du sud et de l'est (de la Syrie au Maroc), les Méditerranéens du nord et de l'ouest (de la Turquie à l'Espagne) sont le bastion et le rempart.